

VII

La volonté de la morte.

Cependant Octave allait épouser Violette.

Depuis le jour où le duc Parisis avait dit à Violette qu'il l'épouserait, il n'était pas revenu sur sa parole ; mais comme les esprits les plus décidés — les Don Juan ne sont pas des indécis, — il avait plus d'une fois envisagé avec tristesse ce mariage bâti sur les ruines d'un autre. C'était encore une cousine qu'il épousait. Qui sait si la légende des Parisis ne se retournerait pas contre lui. Il ne voulait plus vivre à Paris, il voulait vivre dans son château. Or, que dirait l'ombre de Geneviève de voir prendre sa place à sa table et dans son lit ? Les au-

gures n'étaient pas gais, toutefois Octave ne trahit pas un seul jour sa promesse. D'ailleurs les nuages du passé n'obscurcissaient pas toujours l'horizon. Combien de belles roses rient sur les tombeaux ?

Octave et Violette se voyaient tous les jours. Quoiqu'ils fussent envahis et attristés par les souvenirs, ils se disaient plus heureux que jamais. L'amour est plus doux encore dans le cadre de la nature. Tout avait pour eux un parfum de renouveau. Autrefois ils ne s'étaient aimés qu'à Paris. Maintenant, les arbres, les prairies, les fontaines, les blés, les sainfoins, les vignes, tout leur parlait d'eux-mêmes. Ceux qui ont vécu dans les champs savent avec quelle intimité profonde et charmante, l'âme amoureuse se repose dans ces tableaux vivants. On finit par être familier à chaque épine du sentier, à chaque arbre du chemin, à chaque pervenche du bois.

Au milieu de leurs promenades, Octave et Geneviève se cueillaient des bouquets rustiques comme des écoliers joueurs. Violette s'était tressée un jour une couronne de bleuets et de coquelicots que son cousin avait voulu

garder comme il eût fait d'un bouquet de vergissmeinicht. Et mille et un autres charmants enfantillages.

Violette avait deux noms de baptême : Louise et Suzanne. Le duc de Parisis avait choisi la veille de la fête de Sainte-Suzanne pour le jour de son mariage.

L'heure approchait.

Octave passait tous les jours l'après-midi au château de Pernand. Violette était plus adorable que jamais. Bérangère était venue la rejoindre. On attendait Monjoyeux. Les deux amies accueillaient Octave avec une joie expansive. On lui faisait de la musique, on se promenait avec lui. Les jours où il devait dîner, on dînait sur l'herbe. Violette lui donnait les cigares qu'il aimait. Quoiqu'elle fût naturellement mélancolique, elle s'efforçait d'être riieuse pour que le tableau ne fût touché d'aucune teinte triste.

La causerie était toujours charmante. Dès que Parisis voulait parler du passé, elle tirait la toile et lui montrait l'horizon. Elle avait le grand art d'illuminer l'avenir.

Quoiqu'elle ne fût pas coquette, elle se coif-

fait et s'habillait dans la manière aimée par Octave, avec je ne sais quel air de chasteté primitive. Toutes les femmes modernes ont un peu de la bacchante. Violette, comme naguère Geneviève, gardait fièrement et simplement les allures et le style de la vierge.

Presque tous les jours on parlait du prochain mariage. On ne devait pas faire la cérémonie à huis-clos, parce qu'on ne craignait pas l'opinion; mais on la devait faire dans l'intimité. On avait invité Rodolphe de Villeroy, Monjoyeux et sa femme, La Chanterie et sa femme, le prince Rio moins ses femmes, Montbrun, Harken, le duc d'Ayguesvives, le vicomte d'Arcq; enfin, d'Aspremont et Colombe, comme pour avoir déjà sous les yeux l'image du bonheur dans l'amour; car ceux là s'obstinaient à être heureux.

Pourquoi donc nier la beauté du ciel sans nuage?

Mais un après-midi, que Parisis était venu à cheval, suivi de son groom, il avertit Violette qu'il ne dînerait pas et qu'il ne goûterait pas.

Violette chercha de tout suite à lire dans ses yeux.

Il fut impénétrable.

Quoiqu'elle se fût habituée à le voir de plus en plus grave, elle fut étonnée de la sévérité de sa figure.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Rien, répondit-il en souriant des lèvres plutôt que de l'âme. Des tracas entre propriétaire et fermier. Qui terre a guerre a.

Violette pensa que ce n'était pas cette guerre là qui agitait Paris, mais elle n'osa rien dire.

— Adieu, reprit-il, M. Rossignol m'attend.

Quand il fut parti, Violette regarda tristement Bérangère :

— Voyez-vous, lui dit-elle, j'ai le pressentiment que ce mariage ne se fera pas !

VIII

Les obsessions du tombeau

Le lendemain Octave vint à Pernand et dit tout de suite qu'il resterait jusqu'au soir.

Violette reprit presque sa quiétude.

Le nuage fuyait. Mais elle remarqua pourtant que son cousin était plus pâle que les jours passés.

Il s'efforçait d'être gai dans sa causerie. Il lut une lettre de Monjoyeux, un chef-d'œuvre d'humour, où le sculpteur racontait une soirée chez la princesse Mathilde, tout en sculptant à la plume les figures des habitués.

Le sculpteur annonçait une surprise en marbre.